

Stéphane Gal
avec Les Amis de Bayard

Bayard

Histoires croisées du Chevalier

Collection La Pierre et l'Écrit

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

INTRODUCTION

STÉPHANE GAL

Enseignant-chercheur en histoire moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)
à l'université de Grenoble

Ayant acquis récemment chez un bouquiniste un ouvrage intitulé *Bayard, l'héroïsme français de toujours* de Georges Grandjean (Jules Tallandier, 1943), je découvrais, glissée entre les pages, une vieille coupure de journal rappelant un événement tragique survenu une vingtaine d'années avant sa parution : « Cerné par les Riffains, Pol Lapeyre se fait sauter dans son poste. » J'en demeurais amusé et ému, car toute l'image que les Français s'étaient longtemps faite de Bayard était là ! Quoi de plus naturel en effet que d'associer la mémoire de ces deux hommes, morts aussi héroïquement l'un que l'autre, quand bien même ce fut à quatre siècles d'intervalle ? Il est vrai que l'ouvrage avait été publié en pleine occupation ! Il faisait alors bon de rappeler, d'un bord comme de l'autre d'ailleurs, que « la France de toujours » n'était pas morte. Elle vivait éternellement à travers la geste de ses héros : comme les histoires tragiques du chevalier Bayard ou de Pol Lapeyre le démontraient, la nation était « aussi admirable dans la défaite que dans la victoire » (Ernest Lavisse)¹.

Les affiches, belles images et buvards de l'école de la République en ont longtemps repris les épisodes dans une scénographie exaltée : « Bayard au pont du Garigliano », « François I^{er} armé chevalier par Bayard », « la mort de Bayard », « François I^{er} bat à la lutte le roi d'Angleterre Henri VIII », « Henri IV et la poule au pot », etc. Cette imagerie d'Épinal, on le sait, distillait une histoire naïve et propagandiste, certes, mais c'était aussi une histoire qui se lisait en grand et colorait les rêves de tous les enfants de France. Malgré les ombres du passé, nos aïeux avaient l'histoire heureuse !

Car aujourd'hui, qui l'histoire fait-elle encore rêver ? Notre histoire « désenchantée » joue-t-elle encore le rôle fédérateur que l'on attend d'elle, au service des valeurs fondamentales de notre pays, de notre Europe ? À l'heure où les éditeurs se replient sur les grandes figures d'une histoire sûre, consensuelle et marchande, toujours la même ; à l'heure où les hommes politiques comme les historiens s'interrogent tant

1 « La mort de Bayard », Ernest Lavisse, *La deuxième année d'Histoire de France*, 69^e édition, p. 157.

sur le contenu que sur les contours devenus flous du mot *nation*, que reste-t-il du Chevalier? Salué en son temps par ses adversaires comme un être exceptionnel, mi-homme mi-démon, regardé pendant des siècles comme le symbole de l'héroïsme français fait de panache et de sacrifice, Bayard est désormais largement effacé de la mémoire de nos contemporains. Je l'ai moi-même constaté plus d'une fois auprès de mes étudiants. Marignan ne rime plus, depuis longtemps, avec 1515!

Faut-il le regretter? Je suis convaincu que oui! Il ne s'agit pas ici de regretter l'histoire de grand-papa – on ne sait que trop où nous ont menés ses excès nationalistes – mais en ayant perdu cette proximité avec notre passé – je parle de celui d'avant la Révolution française, qui rendait familiers à tous les Français un Henri IV comme un Clovis – nous nous sommes fabriqué une mémoire courte, lisse et tronquée. Cette nouvelle mémoire est peut-être tout aussi pernicieuse que l'ancienne. Dans tous les cas, il n'est pas superflu de rappeler, surtout en cette période de « crise » identitaire, que la France, pour ne pas dire la Nation, qu'on le veuille ou non, a des racines profondes; elle est un ensemble complexe d'éléments proches et lointains que l'on ne peut pas réduire à quelques morceaux choisis!

* * *

Rappelons donc brièvement le parcours de Bayard, cet homme oublié². Pierre Terrail, seigneur de Bayard, naît entre 1473 et 1476, probablement dans le château familial qui se trouve aujourd'hui encore sur les hauteurs de Pontcharra en Isère. Attiré par le métier des armes, ce noble Dauphinois quitte enfant le domaine familial pour devenir page à la cour du duc de Savoie, avant d'être remarqué par le roi de France. Vers 1493, il devient homme d'armes dans une de ses compagnies d'ordonnance, celle du comte de Ligny.

Le grand conflit qui s'ouvre en Italie l'année suivante offre à Bayard, comme à nombre de ses pairs, un espace à sa mesure, c'est-à-dire le champ d'honneur où pourra s'accomplir sa quête de hauts faits. La France vient de franchir les Alpes avec une armée formidable destinée à investir le royaume de Naples sur lequel elle entend faire valoir ses droits. Charles VIII pense son expédition comme une étape vers un périple glorieux et mystique qui doit le mener jusqu'à Jérusalem. L'épopée est riche de promesses, la compagnie de Ligny est du voyage. Ce n'est cependant qu'à partir

2 Pour en retrouver sommairement la trame et la situer dans un contexte plus global, le lecteur pourra se référer à la chronologie qui accompagne cet article. Pour plus de détails sur le personnage, on lira l'ouvrage de Jean Jacquart, *Bayard*, Paris, Fayard, 1987, 396 p. Pour ceux qui voudraient aller encore plus loin et comprendre les ressorts de l'imaginaire de l'époque, Denis Crouzet, *Champier, La vie de Bayard*, Paris, Imprimerie nationale, 1992, 291 p.

du règne de Louis XII, et plus exactement en 1503, que Bayard sort de l'anonymat. Cette année-là, alors que la France poursuit son rêve italien, il s'illustre par une série de grands exploits qui vont, à jamais, immortaliser son nom :

- Le 1^{er} février, il livre un duel à mort contre le capitaine espagnol Sotomayor qui avait eu le front de le calomnier. L'honneur du Chevalier était à ce point précieux qu'il ne souffrait pas la moindre tache : « sans paour et sans reproche » !
- En mars, il participe au combat des treize, duel à la dimension tant ludique qu'ordalique, qui oppose treize chevaliers espagnols à treize chevaliers français. On se bat selon le code de la chevalerie, jusqu'à la tombée du jour, mais aucun des deux camps ne l'emporte sur l'autre. Bayard et un sien compagnon ont tenu quatre heures à deux contre treize.
- Le plus grand exploit était encore à venir. En décembre, le Chevalier se couvre de gloire en faisant front aux troupes ennemies au pont du Garigliano. Seul face à deux cents Espagnols, il barre le passage de son courage et permet aux siens de se regrouper : « France! France! Bayard! Bayard! »
- Pourtant, aussi extraordinaires soient les prouesses de guerre, le comportement le plus singulier pour un guerrier de l'époque se situe peut-être ailleurs. Bayard est généreux et libéral, accomplissant en cela pleinement l'ancien idéal chevaleresque : la récompense importe moins que l'esthétique déployée pour l'obtenir³. Ainsi, lorsqu'il capture un trésorier espagnol qui convoyait quinze mille ducats d'or, et contrairement à ses pairs pour qui la rapine faisait partie des justes compensations de la guerre, le « bon Chevalier » partage la somme entre ses soldats, « sans en retenir un seul denier ».

Suivent d'autres exploits qui jalonnent les campagnes successives que mène la France outre-monts : assaut de Ravenne, blessure de Brescia, capture de Prospero Colonna, victoire éclatante de Marignan... D'après ses chroniqueurs, Bayard atteint alors le sommet de sa gloire. Le jeune François I^{er} lui aurait même demandé de recevoir de sa main l'adoubement, symbole par excellence de la condition du chevalier. Pour tous, comme le souligne Denis Crouzet, « sa vie semble revitaliser les mythes chevaleresques des chansons de geste, mais de manière paroxystique » (*Le Point*, 21-28 décembre 2006). Le roi lui accorde une reconnaissance sociale qui souligne de manière éclatante l'ascension du gentilhomme : le baroudeur est fait lieutenant général du Dauphiné. C'est une promotion remarquable pour ce noble de second plan qui ne savait probablement pas écrire plus que son nom. Homme du roi et bras droit du gouverneur en titre, le lieutenant général est une sorte de superpréfet en charge de toute l'organisation de la défense de la province, y compris dans ses dimensions administratives

3 Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2002, p. 290.

et sanitaires. La charge est alors particulièrement délicate, le Dauphiné étant une province frontière dont la vocation principale est d'être à la fois une base logistique arrière pour les campagnes italiennes et une plate-forme de départ où se concentrent les troupes destinées aux expéditions militaires.

À partir de 1519, les guerres d'Italie se prolongent dans un face-à-face mortel entre François I^{er} et le roi d'Espagne devenu empereur du Saint Empire sous le nom de Charles Quint. Avec ce changement d'échelle, la guerre se déplace sur les marges nord-est de la France, en Champagne et dans les Ardennes. Bayard, mandé par le roi, est chargé de fortifier la ville de Mézières sur laquelle doivent se concentrer les impériaux avant de marcher sur Paris. Il tient en échec l'armée ennemie pendant près d'un mois, convoyant lui-même des sacs de terre destinés aux fortifications, ce qui permet au roi de regrouper ses forces. Pas moins de six chansons populariseront l'exploit :

« Le Chevalier Bayard
 La Rochepot aussi
 Et l'escuyer Boucart
 Mormoreau sont icy
 Gendarmes aventuriers
 A qui le Roy a fiance,
 Ilz sont pour soubtenir
 La querelle de France! »⁴

Fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel, le « gendarme aventurier » se voit attribuer le commandement d'une compagnie de cent lances. Aux honneurs s'ajoute une gratification financière qui lui permet de recevoir cinq mille livres par an. Une telle rente est la bienvenue pour ce gentilhomme désargenté. Il n'aura cependant guère le temps d'en profiter.

La guerre entre la France et les Habsbourg le rattrape inexorablement, et Bayard accomplit ses derniers exploits en 1524. Alors qu'il couvre une fois de plus périlleusement la retraite des siens, le 30 avril, il est atteint dans le dos par un coup mortel qui traverse sa lourde armure et l'envoie rouler dans la poussière. La mort de Bayard a été provoquée par une arme à feu utilisée par un homme de pied monté en croupe. Tout un symbole ! Ainsi la vieille gendarmerie était désormais surpassée par les innovations tactiques qui réclamaient une grande mobilité et autorisait tous les coups, même les moins honorables. La chevalerie n'était plus reine des batailles.

Comme si elle avait été le signe annonciateur des catastrophes à venir, la mort de Bayard est suivie, moins d'un an plus tard, par la désastreuse défaite de Pavie. Outre

⁴ « Chanson du comte de Nansolt », dans *S'ensuyt plusieurs belles chansons*, 1523, Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, t. I, Paris, 1956, p. 57-58.

les milliers de morts qui jonchent le terrain, le roi, abandonné par une partie des siens, tombe entre les mains de ses ennemis. À la merci de Charles Quint, il doit consentir un traité humiliant à Madrid (1526). Le traumatisme est immense, le royaume au bord du gouffre. C'est dans un tel contexte que paraissent coup sur coup deux biographies du chevalier Bayard : celle de Symphorien Champier en 1525, et celle de Jacques de Mailles en 1527. On ne peut plus aujourd'hui dissocier la légende du Chevalier du climat dans lequel ces deux œuvres ont été écrites : un climat d'état de choc pour Champier, un climat de reconquête du pouvoir royal en France et en Europe par François I^{er} pour Jacques de Mailles. Grâce à la plume de ces « loyaux serviteurs », Bayard devient l'étendard, sinon la conscience, d'une noblesse touchée jusque dans son identité par les revers italiens. Présentée comme un modèle de courage, d'honneur, de fidélité au roi, à Dieu et à la patrie, la vie réécrite du Chevalier devait revivifier un art de l'engagement sacrificiel en conformité avec l'idéal nobiliaire et royal mis à mal à Pavie. Ce fut une réussite : malgré la diversité des régimes politiques, le mythe sera constamment réanimé au cours des âges, jusqu'à son oubli d'aujourd'hui. La chose s'explique aisément : les héros de notre époque, du moins dans notre société occidentale, ne portent plus les armes... sauf peut-être quelque romantique Che... et Bayard, lui, n'était pas un révolutionnaire !

* * *

Cet ouvrage est issu de la rencontre de deux univers, univers parfois indifférents, souvent méfiants, toujours complémentaires : celui des « professionnels » de l'histoire d'une part, et celui des « amateurs » d'autre part. La démarche des uns est scientifique, celle des autres plus affective et néanmoins érudite. L'historien n'a pas forcément à aimer le personnage qu'il étudie, l'amateur si, c'est là son privilège... et sa fragilité ! Gare à celui qui égratigne la statue du héros ! Une démarche commune demande donc de la compréhension de part et d'autre : compréhension à l'égard de l'approche prospective et dérangeante de l'historien, on le verra par la place importante consacrée au mythe du Chevalier, comme à l'égard de l'enthousiasme débordant de l'amateur. Le point commun reste le sujet, ici un homme, le chevalier Bayard, dont personne ne saurait revendiquer le monopole.

La passion qui anime les membres de l'association des *Amis de Bayard*, ainsi que les nombreux travaux accomplis grâce à leur remarquable énergie, ont permis non seulement de faire subsister la mémoire du Chevalier, mais également de faire connaître son époque, la Renaissance, souvent tout aussi méconnue que Bayard par nos contemporains. Il était donc temps de « croiser », non le fer, mais nos regards, dans un effort commun. Ce livre florilège en est le fruit. Il réunit des travaux, anciens ou

modernes, des uns et des autres, dans un double but : rendre accessible à un plus grand nombre des éléments de la recherche scientifique sur Bayard et son temps, tout en mesurant les efforts mis en œuvre pour faire subsister dans le paysage culturel et patrimonial du XXI^e siècle un personnage qui continue d’avoir ses admirateurs. Ainsi vous reconnaîtrez peut-être certains textes, par ailleurs édités dans le bulletin de l’association ou à la suite des *Rencontres Bayard*. Entre autres, ceux de nos collègues et amis disparus : Jean Jacquart et Yves Soulingeas. Beaucoup cependant de ces travaux sont entièrement neufs et inédits, qui témoignent de l’évolution de la recherche en matière historique. Ils sont dus à la généreuse collaboration de collègues universitaires, que je remercie chaleureusement ici d’avoir accepté de se prêter au jeu de ces « histoires croisées »⁵.

BAYARD ET SON ÉPOQUE EN QUELQUES DATES

Entre 1473 et 1476	Naissance de Pierre Terrail, probablement dans le château familial près de Pontcharra en Dauphiné.
1483	Mort de Louis XI, avènement de Charles VIII.
1486	Entrée de Pierre Terrail comme page à la cour de Charles I ^{er} , duc de Savoie.
1489	Voyage de Pierre Terrail à la cour de France avec la suite du duc Charles I ^{er} .
1490	Bayard quitte le service de la duchesse de Savoie et fait son entrée au service du comte de Ligny, Louis de Luxembourg.
Vers 1493	Mis hors de page, Bayard devient homme d’armes dans la compagnie du comte de Ligny sous les ordres de Louis d’Ars. Séjour à Aire-sur-la-Lys.
1494	Début des guerres d’Italie. Bayard participe à l’expédition de Charles VIII et à la conquête du royaume de Naples.
1495	Charles VIII à Naples. Retour de l’expédition. L’armée française force le passage à Fornoue (8 juillet). Levée du siège de Novare.
1496-1497	Perte des conquêtes françaises en Italie.
1498	Mort de Charles VIII, avènement de Louis XII.
1499	Nouvelle expédition en Italie. Prise de Milan.
1500	Insurrection à Milan contre les Français. Échec de Ludovic le More battu près de Novare. Traité de Grenade entre Ferdinand d’Aragon et Louis XII, prévoyant le partage du royaume de Naples.

5 Merci également à Gérard et Bruno Mathon, « amis de Bayard », pour leur relecture attentive.

-
- 1501 Expédition à Naples. Conquête du royaume avec l'aide de troupes espagnoles. La compagnie du comte de Ligny s'installe en Pouille.
- 1502 Désaccord avec Ferdinand d'Aragon au sujet de la répartition des conquêtes. Début des hostilités entre Français et Espagnols. Siège de Canosa, prise de Bisceglie.
- 1503 Duel de Bayard contre Alonso de Sotomayor (février). Combat des treize (mars). Défaite française de Cerignola (28 avril). Évacuation du royaume de Naples et repli sur Gaète. Exploit de Bayard au pont du Garigliano (décembre).
- 1504 Capitulation de Gaète, perte des dernières places du royaume de Naples. Retour de l'armée royale en France.
- 1507 Révolte des Génois. Louis XII commande une nouvelle expédition italienne. Bayard rejoint l'armée et s'illustre lors de la reconquête de Gênes.
- 1509 Ligue de Cambrai entre Louis XII, Ferdinand d'Aragon, Jules II et l'empereur Maximilien contre Venise. Bayard est nommé capitaine de vingt-cinq hommes d'armes et prend le commandement de cinq cents piétons. Victoire d'Agnadel sur les Vénitiens (14 mai). Siège de Padoue (août-septembre), Bayard en garnison à Vérone.
- 1510 Le pape Jules II renverse ses alliances et attaque Ferrare. Bayard participe à la défense du duché. Nouveau soulèvement de Gênes contre les Français. Guerre contre le pape.
- 1511 Prise de Bologne par les Français. Bayard est lieutenant de la compagnie du duc de Lorraine. Réunion par Louis XII d'un concile dissident à Pise. Constitution d'une Sainte Ligue contre la France.
- 1512 Prise de Brescia par les Français. Bayard est blessé. Bataille de Ravenne et mort de Gaston de Foix, duc de Nemours. Défaite de Novare face aux Suisses. Retraite française, perte du Milanais. Bayard fait partie de l'armée de secours envoyée en Navarre.
- 1513 Échec de la reconquête du Milanais. Défaite de Guinegatte (16 août) contre les Anglais, Bayard est fait prisonnier. Les Suisses assiègent Dijon. Traité de Dijon (14 septembre) : Louis XII indemnise les Suisses et renonce au Milanais, à Gênes et Asti.
- 1514 Traité avec l'Angleterre et mariage de Louis XII avec Marie Tudor. Bayard participe aux festivités.
- 1515 Mort de Louis XII et avènement de François I^{er}. Bayard est nommé lieutenant général du Dauphiné. Entrée solennelle de Bayard à Grenoble (17 mars). Expédition de François I^{er} en Italie. Au passage

- des Alpes, Bayard capture Prospero Colonna. Bataille de Marignan (14-15 septembre).
- 1516 Échec de l'offensive impériale en Milanais. Bayard en Dauphiné. Concordat de Bologne, paix perpétuelle de Fribourg avec les cantons suisses. Arrivée de Léonard de Vinci en France.
- 1516-1521 Bayard administre le Dauphiné.
- 1517 « Affichage » des quatre-vingt-quinze thèses de Martin Luther, à Wittenberg: début de la réforme protestante.
- 1518 Bayard confère la chevalerie au jeune fils du connétable de Bourbon.
- 1519 Charles d'Espagne est élu empereur du Saint Empire sous le nom de Charles Quint. Bonnivet gouverneur du Dauphiné.
- 1521 Guerre franco-impériale. Bayard assure la défense de Mézières assiégée par les impériaux (août-septembre). Le roi nomme Bayard capitaine de cent hommes d'armes et lui confère le collier de l'ordre de Saint-Michel.
- 1522 Bayard en mission à Gênes. Campagne en Milanais, défaite de la Bicoque et évacuation du Milanais. Bayard rentre en Dauphiné.
- 1523 Prédication hétérodoxe du franciscain Pierre de Sébiville à Grenoble. Préparation d'une nouvelle expédition en Italie. Fuite du connétable de Bourbon. Bayard en Milanais avec sa compagnie, secours de Crémone et siège de Milan.
- 1524 Retraite des troupes françaises commandées par Bonnivet en Italie du Nord. Bayard mortellement blessé à Rovasenda (30 avril). Perte du Milanais.
- 1525 Désastre français devant Pavie (24 février). François I^{er} prisonnier. Remontrances du parlement de Paris sur l'ensemble de la politique royale (10 avril).
– Parution à Lyon de l'ouvrage de Symphorien Champier, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard*.
- 1526 Traité de Madrid par lequel la France cède la Bourgogne à l'empereur et la suzeraineté sur la Flandre et l'Artois (13 janvier). Le roi est libéré en échange de ses fils (17 mars).
- 1527 Prise de Rome, mort du connétable de Bourbon et début du sac de la ville par les troupes impériales (6 mai). Reprise en main du royaume par François I^{er} et rupture du traité de Madrid. Le maréchal de Lautrec envahit la Lombardie (août).
– Parution à Paris de l'ouvrage du Loyal Serviteur, Jacques de Mailles, *La Très Joyeuse, Plaisante et Récréative Histoire... du gentil seigneur de Bayart*.